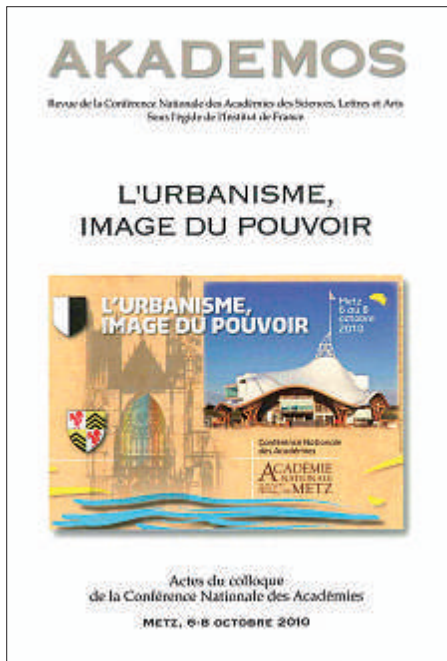


Retour sur une expérience : l'Académie nationale de Metz et la Conférence nationale des Académies (2008-2014)

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Dans l'allégresse du retour à la France l'Académie de Metz, gardienne de l'identité et de la culture françaises pendant l'Annexion, célébra en juin 1919 son centenaire avec une ferveur et un éclat exceptionnels¹, en présence d'Alexandre Millerand, Commissaire général de la République. Il s'agissait en fait de l'anniversaire de sa renaissance sous Louis XVIII puisque, comme toutes les académies, celle de Metz avait été supprimée par la Convention². En juin 1960, la commémoration du 200^e anniversaire de la création³, fut assortie d'une exposition présentée au musée « pour initier le

1. Voir *Historique des fêtes du centenaire de l'Académie de Metz le 12 juin 1919*, Metz, 1920, 135 p. Le secrétaire Léon Maujean rappelle dans « Compte rendu pour l'exercice 1919-1920 », MAM, 1914-1920, p. 7 que « les statues allégoriques du grand escalier de l'Hôtel de Ville virent défiler les uniformes verts brodés » !
2. Toutes les académies furent supprimées en août 1793 à l'instigation de l'abbé Grégoire. Un certain nombre se reconstituèrent dès l'Empire, telle l'Académie de Stanislas ou sous la Restauration.
3. C'est en avril 1757 que naquit à Metz la « Société d'étude des sciences et des arts » et en juillet 1760 Louis XV octroya par lettres patentes à la société née trois ans auparavant, et désormais dénommée « Société royale des sciences et des arts de la ville de Metz », le statut d'académie. Pour le premier travail historique traitant des origines de l'Académie de Metz et fondé sur des documents d'archives voir FLEUR (Elie), « Histoire de l'Académie de Metz », MAM, 1908, p. 1-194. Depuis, les origines de l'Académie ont été rappelées à maintes reprises : voir les références dans DEMAROLLE (Jeanne-Marie), « L'Académie nationale de Metz : 250 ans d'histoire en Lorraine », *Le Pays lorrain*, mars 2011, p. 37-46, n. 3, p. 37.



Actes du colloque de Metz

public à la vie de l'Académie »⁴. Et, du 6 au 8 octobre 2010, l'Académie put inscrire la commémoration de son 250^e anniversaire dans un cadre résolument élargi grâce à la Conférence nationale des Académies (CNA). En effet, cette fédération des académies de province pluriséculaires et pluridisciplinaires organise tous les deux ans depuis une vingtaine d'années, un colloque au siège d'un de ses membres⁵.

Dédié à *L'urbanisme, image du pouvoir*, le colloque messin mobilisa pendant deux bonnes années les énergies et les disponibilités de l'Académie. Le succès spectaculaire de la rencontre, tant auprès des confrères représentant trente compagnies que des Messins eux-mêmes fut à la hauteur des efforts déployés. Toutefois, même s'il en est le symbole le plus abouti, le colloque d'octobre 2010 ne résume pas, à lui seul, les

relations étroites établies, du fait des prescriptions statutaires, entre l'Académie de Metz et la CNA. De par le fonctionnement de celle-ci, l'Académie de Metz a vécu une expérience académique originale, au titre des responsabilités nationales qui lui ont été confiées. Cette expérience a peu de chances de se renouveler avant les années soixante-dix de ce xxi^e siècle. Qui d'entre nous pourra encore en témoigner ? Fort heureusement les *Mémoires*, lieu de mémoire par définition et par excellence, gardent scrupuleusement la trace des événements et des rites qui rythment la vie académique. La commémoration fait partie de ces rites, et celle des relations entre la CNA et l'Académie de Metz a donc sa place dans les *Mémoires*. Puissent aussi ces quelques lignes aider nos successeurs à la tête de la Conférence, comme nous ont aidée les indications aimablement transmises, en 2008, par Henri Bornecque après le colloque préparé par l'Académie Delphinale.

4. Voir la plaquette *Académie nationale de Metz, Commémoration du bicentenaire, 10, 11 et 12 juin 1960*, Metz, éditions Le Lorrain, (s.d.) 64 p.

5. La première rencontre de ce type eut lieu en 1996 à Nancy, sous la responsabilité de l'Académie de Stanislas.

La place de l'Académie de Metz dans les instances de la CNA de 2008 à 2014

Depuis moins de vingt ans, la Conférence nationale⁶ fédère sous le patronage de l'Institut de France des académies de province pour la plupart pluriséculaires⁷.

Au ^{xix}^e siècle, le philosophe Francisque Bouillier (1813-1899), membre de l'Institut, avait vainement plaidé pour un rapprochement des académies entre elles et avec l'Institut. L'idée fut relancée par le médecin-général Edmond Reboul (1923-2010), véritable « père fondateur » de la CNA : dès 1987, il multiplia les démarches auprès des responsables des académies provinciales et auprès des instances de l'Institut⁸. L'initiative d'Edmond Reboul reçut un accueil favorable d'éminents responsables de l'Institut, en particulier le Chancelier Edouard Bonnefous et le bâtonnier Albert Brunois, de l'Académie des Sciences morales et politiques qui réunit à l'Institut en novembre 1989 les représentants de vingt-trois académies parmi les plus anciennes. En 1991, le principe d'une Conférence nationale fut retenu à Lyon, dont l'académie était alors présidée par E. Reboul. Il ne restait plus qu'à s'entendre sur les objectifs et à rédiger les statuts ! Ils furent publiés au *Journal Officiel* du 23 juin 1995⁹. Ils définissent les conditions dans lesquelles l'Académie de Metz a joué un rôle actif au sein de la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts.

Dès 1991 avait été retenu le principe de réunir les membres de la Conférence alternativement en province (les années paires) et à l'Institut (les années impaires), tandis que les statuts précisent, entre autres, la composition du bureau qui a pour Président d'honneur un membre de l'Institut. Les autres membres, issus des académies de province, sont élus par l'assemblée générale, traditionnellement réunie à l'occasion du colloque annuel d'octobre. L'organisation des colloques étant une lourde entreprise, l'habitude a été prise de choisir plusieurs années à l'avance l'académie responsable du colloque « provincial ». Le représentant de cette académie (en général le président ou

6. Pour en savoir plus sur la Conférence nationale des Sciences, Lettres et Arts se reporter au site <http://www.interacademies.fr>

7. Telle l'Académie de Bordeaux qui a célébré son tricentenaire en 2012.

8. Sur le rôle fondamental d'E. Reboul et sur les étapes de la création, voir REMY (Jean-Claude), « Les origines et l'avenir de la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2005-2006, p. 353-368 et GRASSET (Daniel), « In memoriam Edmond Reboul », *Akados*, 31, 2011, p. 11-14.

9. La CNA regroupait alors vingt-six membres dont l'Académie de Stanislas et l'Académie nationale de Metz.

un ancien président) siège au bureau de la CNA comme vice-président les deux années précédant le colloque, devient président de la CNA à l'issue du colloque pour un mandat de deux ans suivi d'un mandat de deux ans comme président honoraire. Ces dispositions, tout en assurant une certaine continuité pendant six années, coupent court à toute monopolisation abusive de la présidence par une académie ou par une personne.

L'Académie de Metz avait participé pour la première fois en 1992 à une réunion de la CNA¹⁰. Elle avait régulièrement envoyé des représentants aux assemblées générales de la CNA et des académiciens avaient pris part aux travaux des colloques¹¹, mais c'est à partir du moment où elle fut chargée d'organiser le colloque 2010 que les relations avec la CNA prirent une autre



■ Les académiciens de Metz à la fondation Simone et Cino del Duca à Paris en 2007.

10. L'invitation avait été lancée par l'Académie des Sciences pour des échanges consacrés aux sciences et aux activités culturelles régionales. L'Académie de Metz était représentée par le président en exercice, Jacques Jung.

11. Voir GROSSMANN (Roland) « L'abbé Grégoire (1750-1831) : un jacobin régionaliste et européen ? », *Akados* 27, 2008, p. 207-224 et ROSE (Gilbert) « Claude-Lucien Bergery (1787-1863), un précurseur de la promotion sociale de l'ouvrier, *Akados*, 29, 2009, p. 113-124.

dimension. Dès lors, l'Académie de Metz fut présente au bureau¹² et les académiciens messins, en participant en plus grand nombre aux colloques permirent à notre académie d'acquérir une véritable identité de groupe au sein de la Conférence.

Si les colloques de Paris traitent plutôt du rôle joué par les académies dans de grandes aventures sociétales (la francophonie, la nation française, le progrès social, la découverte de la terre...), les réunions provinciales offrent l'occasion à la compagnie organisatrice de mettre en exergue son implication dans le milieu régional.

Pour Metz, l'aventure commença au printemps 2007, lorsque le président de la CNA Daniel Grasset, de l'Académie de Montpellier, venu participer au 250^e anniversaire de la création de la « Société d'étude des sciences et des arts », émit la suggestion d'organiser à Metz le colloque provincial 2010. Le président Philippe Hoch posa alors la candidature de Metz, candidature acceptée par l'assemblée générale en octobre 2007. J'entrais donc au bureau de la CNA en tant que vice-président en octobre 2008 à Grenoble, alors que le professeur André Laronde, de l'Académie Delphinale et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres accédait à la présidence. Alain Plantey (1924-2013), Conseiller d'état, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques assurait la présidence d'honneur depuis 1998.



Trois académiciens de Metz à Grenoble, en 2008.

L'Académie de Metz et le colloque 2010 de la CNA

De l'aveu unanime des participants le colloque *L'urbanisme, image du pouvoir* fut un magnifique succès : le choix du thème, la qualité des interventions, le juste équilibre entre les conférences et les visites, une organisation minutieuse, des échanges chaleureux l'expliquent !

12. À la vice-présidence (2008-2010), à la présidence, au secrétariat général, à la trésorerie (2010-2012), à la présidence honoraire (2012-2014).

Trois considérations fondamentales présidèrent au choix du thème : confier la plus grande partie des communications à des académiciens messins — or les sciences dites exactes sont moins représentées dans la compagnie que les sciences humaines — ; profiter de l'éclairage national que procurait à Metz une opération artistique et urbanistique d'envergure, l'ouverture du Centre Pompidou-Metz ; associer à la célébration le maréchal de Belle-Isle, à la fois « père » de l'Académie et du premier plan d'urbanisme de Metz. De surcroît, ce thème permettait de faire découvrir des spécificités messines souvent mal connues, l'urbanisme wilhelminien de l'Annexion, mais aussi le maillage religieux messin lié à trois confessions concordataires (catholiques, protestants, juifs). L'ensemble des communications mit en valeur, en décryptant le langage architectural et iconographique, les rapports entre l'urbanisme et les pouvoirs. De leur côté, les visites en ville (Centre Pompidou, quartier impérial, cathédrale) et les excursions à Jouy-aux arches, à Sillegny, à Scy-Chazelles révélèrent la ville et le Pays messin aux 257 participants parfois prévenus contre Metz, froide ville de garnison dépourvue d'attrait touristique. La séduction de la pierre de Jaumont, l'élévation spirituelle du chant messin, l'éclatante lumière des vitraux de la cathédrale et un soleil ardent triomphèrent des idées reçues.

Pendant les deux années de préparation du colloque, une trentaine d'académiciens enthousiastes se réunirent régulièrement en commissions de travail pour se répartir à leur convenance différentes responsabilités, des plus « académiques » (choix et préparation des conférences et des conférenciers, organisation des concerts et des visites, réalisation d'une exposition) aux plus matérielles auxquelles tout colloque doit une grande partie de sa réussite (accueil des académiciens en gare, préparation de deux cents sacs, organisation des pauses, choix des hôtels, des traiteurs et des menus, rapports avec les médias...). Ce mode de travail, toutes les compagnies qui l'ont pratiqué en conviennent, fit plus pour créer un climat de convivialité que ne l'aurait fait le recours à un prestataire de services. Il tissa des liens plus étroits entre les académiciens qui apprirent à mieux se connaître ou à se connaître sous un autre jour. Quant au président, au vice-président et au trésorier, ils prirent leur bâton de pèlerin pour présenter le projet aux autorités (Ville de Metz, Metz-Métropole, Conseil général de la Moselle, Conseil régional) et à des organismes privés (BNP Paribas, CIC, Usine d'Électricité de Metz, « demathieu et bard construction »). Ces interlocuteurs ont droit à la reconnaissance de l'Académie de Metz, car ils furent tous sensibles aux retombées positives en termes d'image dont le projet était porteur. Leur soutien moral et financier fut décisif pour bénéficier de locaux emblématiques¹³ et ils honorèrent de leur présence plusieurs manifestations.

13. Les salons de l'Hôtel de Ville, les salles des séances du Conseil régional de Lorraine (ancienne abbaye Saint-Clément) et du Conseil général de la Moselle.

Aux effets humains durables du colloque à l'intérieur de l'Académie de Metz, il faut évidemment ajouter l'importance des échanges entre les représentants de trente compagnies (sur trente et une) qui avaient fait le déplacement et la naissance de relations plus étroites hors de l'Académie de Metz dans le cadre de la Grande Région et plus loin.

L'Académie de Metz compte dans ses rangs des Luxembourgeois, des Allemands, des Belges : Mme Octavie Modert, Ministre de la Culture du Grand-Duché présida une séance du colloque tandis que Pierre Schumacher,



■ Mme Modert et M. Schumacher.

président de la section des Arts et des Lettres de l'Institut Grand-Ducal éleva le débat en traitant de la phénoménologie de la ville, lieu sensible. L'Académie de Metz ne s'en tint pas aux seules forces messines mais, soucieuse d'assurer au colloque un large rayonnement, elle fit appel à plusieurs collaborations extérieures. Le Professeur Gerd Krumeich, de l'Université de Düsseldorf, replaça l'exemple de Metz dans la politique de « germanisation » par l'urbanisme voulue par Guillaume II et Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la Culture et alors président de l'Établissement public du château et du domaine de Versailles, prit une part active à la table ronde sur la politique culturelle dans les villes moyennes.

Il convenait aussi de mettre à profit l'événement, bien couvert par les médias, pour mieux ancrer l'Académie et le colloque dans le tissu local. Une exposition volontairement succincte mais très colorée y pourvut. Inaugurée à la FNAC, elle présenta en sept panneaux « L'Académie dans la cité : 250 ans d'histoire ». Il y manquait évidemment l'épée du maréchal de Belle-isle et des flacons de cristal à ses armes que ses descendants¹⁴ avaient eu l'obligeance de prêter au musée pour l'exposition de 1960 ! Mais, bien après le colloque, l'exposition sert encore de « vitrine » à l'Académie lors de manifestations culturelles (« Le livre à Metz », Salon du livre d'histoire de Woippy par exemple).

14. En l'occurrence Madame de Selancy, membre de l'Académie de Metz.

L'apport scientifique du colloque a été prolongé par la publication des *Actes*¹⁵ sous la forme d'un volume de 157 pages, abondamment illustré. L'Académie de Metz a eu la responsabilité de la publication mais celle-ci s'inscrit, conformément à la tradition, dans la collection *Akados*¹⁶ de la CNA. Le volume, diffusé dans les compagnies de la CNA, a fait encore découvrir Metz à tous les académiciens qui n'avaient pu se déplacer.

Le colloque 2010 de la CNA a certes eu un coût en termes de finances et d'obligations de travail, mais il a largement contribué à donner de la compagnie une image plus dynamique et plus ouverte et à renforcer sa visibilité dans le paysage culturel régional.

Le succès du colloque était évidemment aussi de bon augure pour instaurer un climat de confiance entre les membres de la CNA et l'Académie, en charge de la CNA après l'assemblée générale du 7 octobre 2010¹⁷. Mais de tristes circonstances ont rapidement amputé le bureau. La disparition brutale d'André Laronde, président honoraire de la CNA, a, dès 2011, privé le président en exercice d'un précieux appui. Son état de santé n'a plus permis à Alain Plantey d'assister aux réunions mais, au printemps 2011, M. Bernard Bourgeois, de l'Académie des Sciences morales et politiques, est devenu président d'honneur. La même année, l'Académie de Bordeaux qui allait accueillir le colloque de 2014 à l'occasion de son tricentenaire, a désigné François Braud pour occuper la vice-présidence.

L'Académie de Metz et la vie de la CNA

Comme dans toute association, le bureau de la CNA assure la gestion « administrative » de la Conférence en étudiant les questions soumises à l'assemblée générale. Mais la CNA ne peut se prévaloir d'une longue existence. À l'exemple des compagnies qu'elle fédère, elle se doit de servir l'« Utile » mais, comme toute jeune institution, elle doit développer sa visibilité. Il revient donc aux responsables de s'employer à multiplier les modes de communication et à mener une politique de valorisation.

15. L'impression des *Préactes* et des *Actes* a été aimablement prise en charge par BNP Paribas.

16. Il porte le n° 31.

17. La présidence de la CNA fut confiée à Jeanne-Marie Demarolle, président honoraire de l'Académie de Metz, tandis que le secrétaire général (Charles Hiegel) et le trésorier de l'Académie (André Henrot) devenaient secrétaire général et trésorier de la CNA. Michel Woronoff, responsable scientifique des colloques de Paris et Catherine Lecomte, directeur d'*Akados* complètent le bureau. Betty Rambourg était chargée du secrétariat administratif.

Retour sur une expérience : l'Académie nationale de Metz et la CNA

Deux fois par an, le bureau¹⁸ examine les demandes d'admission à la CNA, fait le point sur la situation financière, la préparation des colloques, l'état des publications.

Si les demandes d'admission témoignent du rayonnement de la CNA, elles nécessitent de vérifier le respect scrupuleux des cinq critères d'admission définis à l'article 6 des statuts. L'appellation « académie » recouvre tant de réalités si différentes ! Rappelons ces critères fondamentaux : ancienneté, pluridisciplinarité, limitation du nombre des membres, admission des membres par élection, travaux et publications réguliers. Au cours de l'exercice 2010-2012, la demande de l'Académie de Mâcon, qui comptait dans ses rangs Goethe et Lamartine, a été examinée à deux reprises. Satisfaisant désormais aux conditions requises, la candidature mâconnaise sera présentée à l'assemblée générale d'octobre 2013¹⁹.

L'organisation des colloques passe aussi par le bureau, et tout particulièrement pour celui de Paris dont la responsabilité scientifique est assurée sans faiblir par Michel Woronoff. Le choix définitif du thème qui appartient au Chancelier de l'Institut se porta pour la rencontre 2011 sur « La découverte de la terre »²⁰. L'Académie de Metz fut directement impliquée dans la préparation des *Actes*, puisque la publication fut assurée²¹ par l'imprimeur des *Mémoires*.

Enfin, entre 2010 et 2012, le bureau a porté une attention particulière aux trois publications de la CNA : la revue *Akados*, *La Lettre des Académies* (trimestrielle), et l'*Annuaire* (publié tous les trois ans).

Indépendamment des *Actes* des colloques, la CNA, grâce à la diligence de Catherine Lecomte, publie régulièrement un numéro d'*Akados* sans thème,

18. Le compte rendu des réunions du bureau et de l'assemblée générale tenues pendant la « mandature messine » se trouve dans les numéros 25 à 30 de *La Lettre des Académies*.

19. L'assemblée générale de la CNA a admis l'Académie de Mâcon le 4 octobre 2013, par 21 voix pour, une contre et une abstention. La CNA fédère désormais 32 académies.

20. Les contributions envoyées sont soumises à un Comité de lecture présidé par un membre de l'Institut. En 2011, ce comité fut présidé par Jean-Robert Pitte, ancien Président de Paris-IV Sorbonne, bien connu en Lorraine en tant que directeur scientifique du Festival International de Géographie (FIG) de Saint-Dié entre 1999 et 2001.

21. Volume de 314 pages et XVI planches en quadrichromie. Metz s'est aussi occupé de la publication des *Actes* du colloque 2013 « L'esprit en progrès » chez le même imprimeur.

florilège²² de contributions envoyées par les académiciens qui le souhaitent. Ce numéro illustre la pluridisciplinarité de la Conférence et contribue au renforcement des liens avec l'Institut.

La Lettre des Académies sert de bulletin de liaison trois fois par an et l'*Annuaire* est un instrument très utile aux secrétariats de chaque compagnie, aux responsables des colloques lors de la préparation des rencontres. La collecte des données, leur mise en forme et la diffusion relèveront de Metz pour les six numéros de la *Lettre* et pour l'édition 2012 de l'*Annuaire*. Mais, dans leur version papier, ces deux outils de communication sont très vite obsolètes. Au ^{xxi}^e siècle, pour rester utiles, ils doivent avoir recours aux nouvelles technologies. Il fut donc décidé de mettre *La Lettre des Académies* en ligne à partir d'avril 2011, ce qui a permis d'augmenter le nombre de pages. Quant à l'édition « papier » 2012 de l'*Annuaire*, elle a de fortes chances de devenir sous peu un « objet historique » !

Les ressources financières²³ de la Conférence sont modestes mais toutes les fonctions sont bénévoles et les membres du bureau ne sont pas remboursés de leurs frais. La CNA vit des cotisations de ses membres (soit 250 euros par académie) et de la subvention accordée tous les deux ans par l'Institut de France grâce à l'attachement de M. Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut, à la Conférence. Cette subvention est exclusivement destinée à la publication des actes du colloque parisien. Ces maigres ressources servent à couvrir les frais d'impression et d'envoi d'*Akados* et de l'*Annuaire*.



Logo dessiné par J.-P. Dufoix, de l'Académie de Montpellier.

La diffusion électronique de *La Lettre des Académies* (qui a évité toute augmentation de la cotisation annuelle des compagnies), la création d'un logo, la nouvelle couverture d'*Akados* sont autant de signes tangibles des évolutions initiées par le bureau et adoptées en assemblée générale. Mais deux modes nouveaux de communication ont été mis en œuvre : un nouveau site internet, l'intégration au réseau RENATER.

22. Le numéro paru en 2013 regroupe des textes envoyés par huit académies.

23. A. Henrot, trésorier en exercice de 2010 à 2012, s'est employé à simplifier la gestion. Les avoirs sont désormais regroupés dans un seul organisme bancaire national (BNP Paribas) et ils gardent le même numéro en passant d'une agence à l'autre, quand la trésorerie change d'Académie.

Retour sur une expérience : l'Académie nationale de Metz et la CNA

La communication est au cœur des défis que doivent relever nos compagnies dans les décennies à venir. Elles sont toutes sur la toile, et leurs publications sont ou seront numérisées. La CNA ne pouvait rester en dehors de ce mouvement et il convenait de faire évoluer son site sur lequel le créateur, Jean-Claude Remy de l'Académie d'Angers, a veillé avec beaucoup de dévouement pendant plus de dix ans. L'Académie du Var a pris le relais : Jean-Paul Meyrueis est désormais responsable du site²⁴ **interacademies.fr** que tout académicien peut consulter et, mieux même ... alimenter en contactant notre confrère.

Plus encore que le site, la création, grâce à l'énergie de Jean-Paul Legros de l'Académie de Montpellier, du groupe CNA-RENATER²⁵ est destinée à favoriser la communication entre les membres, non seulement pour s'informer mais aussi pour débattre et travailler véritablement en réseau. Au fil des années, les académiciens sauront mettre à profit cette nouvelle facilité de travail pour étudier les problèmes et les interrogations dont l'avenir dépend. Le principal intérêt de l'adhésion au réseau CNA-RENATER est de pouvoir constituer, à distance, des groupes de travail sur une thématique particulière. Par ce biais la CNA ne fait qu'actualiser le travail en réseau, fort répandu au XVIII^e siècle. Il était alors fondé sur de savants échanges épistolaires et la plume cède maintenant la place au clic.

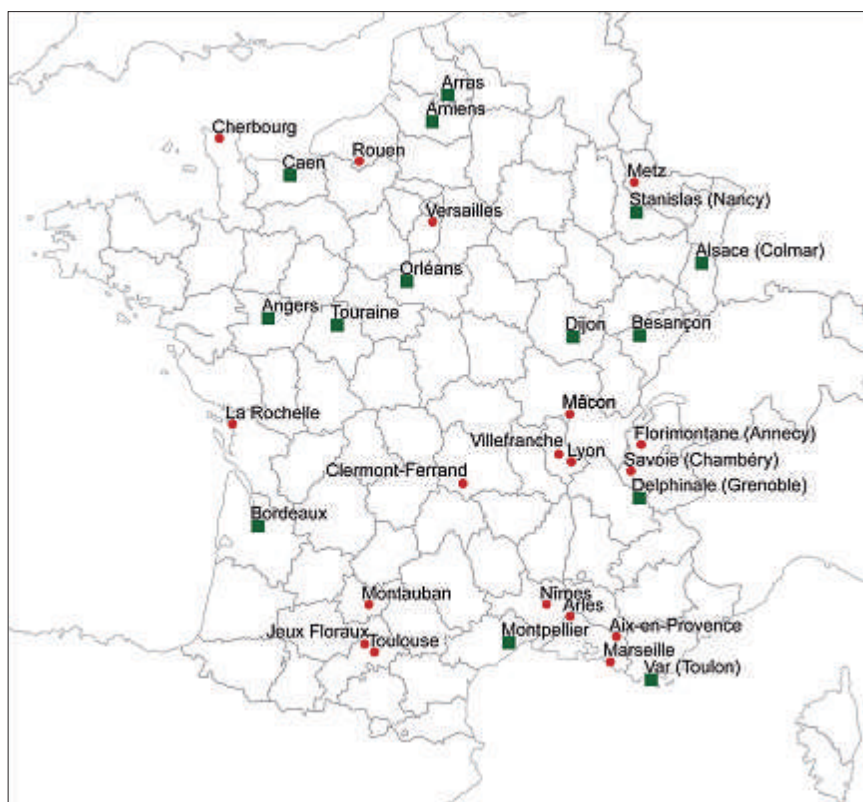
Au-delà des nouvelles technologies, il appartient au président en exercice de renforcer « humainement » la visibilité de la CNA, tant auprès de l'Institut qu'auprès des compagnies.

La CNA tire sa légitimité et son attractivité, on le sait, du patronage que lui accorde l'Institut depuis le chancelier Edouard Bonnefous jusqu'à Monsieur Gabriel de Broglie qui a succédé dans cette charge à Pierre Messmer en 2006. Un entretien annuel du Président d'honneur, du Président en exercice et du responsable scientifique des colloques de Paris avec le Chancelier Gabriel de Broglie permet de mesurer tout l'intérêt que celui-ci porte à la CNA. Outre la mise à disposition de locaux et de personnel²⁶ et la subvention pour la publi-

24. Le site, organisé en 8 rubriques, comporte un grand nombre de liens très utiles, en particulier vers l'Institut.

25. RENATER est l'acronyme de « Réseau National des Télécommunications pour la Technologie, l'Enseignement et la Recherche ». L'inscription dans ce réseau repose sur le volontariat, soit que tous les membres d'une compagnie aient donné leur accord (c'est aujourd'hui le cas d'une académie sur deux) soit qu'un académicien s'inscrive à titre personnel. Cette inscription est indispensable pour sécuriser l'accès à l'adresse **cna@groupe.renater.fr**.

26. Que M^{me} Leticia Petrie, Directeur des services administratifs de l'Institut veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude pour son obligeante disponibilité.



■ Les membres de la CNA. (En vert les Académies visitées en 2010-2012).

cation des actes des colloques parisiens, une nouvelle preuve, en a été donnée en 2011 : *Canal-Académie* a accepté de consacrer à la CNA²⁷ deux émissions. La Conférence nationale mesure tout le prix de cet intérêt.

Les présidents successifs de la CNA n'ont pu que regretter de manquer de temps, pendant leur mandat, pour rendre visite à toutes les compagnies de la CNA. Chacun fait de son mieux pour retrouver le plus grand nombre de membres de la CNA dans leur cadre de travail. Un tel contexte permet, beaucoup plus que celui

27. Elles ont porté en 2011 sur l'Académie de Metz et le colloque « La découverte de la terre » et en 2012 sur l'Académie de Bordeaux et le colloque qu'elle organisait. Voir sur le site <http://www.interacademies.fr>. Nos remerciements vont à Hélène Renard directrice générale de Canal Académie et à Virginie Crespeau réalisatrice, pour leur accueil.



F. Braud, président de la CNA, J.-M. Demarolle, président honoraire et Ch. Jouffroy, président de l'Académie de Metz à Bordeaux, en octobre 2012.

des colloques, de multiplier les échanges personnels, d'être à l'écoute des compagnies²⁸, d'apprécier leur rayonnement, leur dévouement aux valeurs culturelles et humanistes reçues en héritage, leur volonté de rester tournées vers l'avenir, en termes d'« image » et de sujets débattus. Ces contacts donnent aussi l'occasion de souligner ce que la CNA peut apporter à ses membres. Rappelons ainsi qu'aux termes d'un entretien accordé au bureau de la CNA par le Directeur du bureau des associations et fondations au ministère de l'Intérieur en mars 2012, toute académie qui révisé ses statuts peut bénéficier d'une dérogation pour restreindre aux seuls membres titulaires le vote sur une candidature. Rappelons aussi que la CNA a été admise en 2012 au Comité de travail²⁹ préparant les célébrations du 200^e anniversaire de la disparition de Parmentier (1737-1813). À cette occasion, le site <http://bicentenaire-parmentier.fr> mis en place par l'Université Paris-

28. Pour organiser un colloque, pour débattre de leurs publications, de leurs locaux, de leurs modes de recrutement.

29. Le Comité était présidé par M^{me} Martine Aiach, Doyen de la Faculté de pharmacie de Paris-Descartes. L'admission de la CNA a été proposée par Éric Peuchot, Délégué général de la Fondation Paris - Descartes qui a droit à la gratitude de la CNA.



Les académiciens de Metz devant l'Institut de France en octobre 2009.

Descartes a été ouvert aux membres de la CNA. Les Académies d'Amiens, de Besançon et de Metz ont ainsi pu assurer à leurs travaux sur Parmentier un plus large ancrage scientifique³⁰.

Comme les académies qui l'ont précédée, l'Académie de Metz³¹, avant de passer le relais à l'Académie de Bordeaux, a fait de son mieux pour bien servir la CNA au titre de sa propre devise l'« Utile ». Elle a tenté de concilier le respect de la tradition et la prise en compte des nécessaires adaptations à l'environnement culturel

d'aujourd'hui. Il est temps de conclure : la CNA, l'Académie de Metz en a eu la preuve, est un atout de valorisation pour ses membres. C'est à eux qu'il appartient de la faire vivre et de la rendre, au fil du temps, de plus en plus « utile ». ■

30. Respectivement, un grand colloque en septembre 2013 à Amiens, une exposition consacrée au manuscrit couronné par l'Académie de Besançon en 1772, et l'étude d'un manuscrit inédit de Parmentier considéré comme perdu mais retrouvé dans les archives de l'Académie de Metz (étude de P. Labrude et J.-M. Demarolle à paraître dans les *Mémoires* 2014).

31. Je tiens à témoigner ma reconnaissance à l'Académie de Metz pour son indéfectible soutien, à André Henrot, Charles Hiegel et Betty Rambourg pour leur implication personnelle dans le travail du bureau et dans les nombreuses obligations qui ont émaillé cette expérience. Je n'oublie pas les confrères qui m'ont amicalement accompagnée à Angers, à Bordeaux, à Grenoble, à Orléans et à Paris.